

La Jeunesse Tunisienne et le Cinéma

Parcourez, un samedi après-midi, les artères principales du centre de Tunis; dans cette foule colorée et grouillante qui déambule lentement et qui parle arabe, français et italien, des groupes se forment autour de multiples affiches plus « suggestives » qu'artistiques : des queues se pressent autour des guichets; les jeunes y sont nombreux : ce sont de grands garçons désœuvrés, des « *Viteltoni* » qui traînent sous les arcades et aux terrasses des cafés, mais aussi des employés, des ouvriers qui sortent du bureau ou de l'atelier, des élèves et des étudiants qui viennent se détendre après une rude semaine de travail. Dans les grands cinémas de Tunis, mais, plus encore, dans les cinémas de quartiers (où les places sont moins chères, et jusque dans ces petites boutiques de la Médina où l'on dresse un écran improvisé, durant les fêtes de Ramadan, la jeunesse se rue vers les salles obscures. Quelle est l'influence du cinéma sur cette jeunesse ? La brève enquête dont nous présentons ici quelques résultats ne saurait répondre de façon complète à cette question. C'est dans un milieu bien défini qu'elle a été menée, et les sondages opérés ont été forcément très limités. Du moins auront-ils l'avantage d'être suffisamment précis et variés pour permettre de dégager de ce premier test quelques conclusions provisoires.

*
**

Nous ne parlerons pas ici des jeunes employés et ouvriers, ni des jeunes ruraux, ni de tous ces jeunes (hélas, si nombreux) qui vivent sans occupation, sans métier, dans des conditions d'habitat et d'hygiène terriblement précaires. C'est un aspect qu'il ne faut jamais oublier quand on parle de la Tunisie d'aujourd'hui.

Au reste, les étudiants tunisiens eux-mêmes (relativement favorisés par rapport aux jeunes qui n'ont même pas la possibilité d'accéder à l'instruction et à la culture) vivent très souvent dans des conditions matérielles difficiles, et c'est, dans bien des cas, au prix de lourds sacrifices de leur famille, ou grâce à des heures de travail rémunéré qu'ils parviennent à poursuivre leurs études secondaires et supérieures. Nous aurons l'occasion de mesurer toute l'importance et la gravité de ce problème, à travers les réponses faites à notre enquête sur le cinéma.

Les écrans de Tunis offrent au spectateur le choix entre l'Orient et l'Occident. Une fois de plus, la Tunisie nous apparaît au carrefour de deux mondes. Et c'est, pour les habitants de Tunis, un appréciable privilège, en sortant du « *Colisée* » ou du « *Palmarium* » où ils ont vu *la Strada* ou *Continent perdu* (1), de pouvoir assister dans une

(1) En même temps que les Parisiens.

des nombreuses salles « orientales » de la Médina ou de la ville européenne, au dernier film venu du Caire.

Telles sont, sommairement esquissées, les conditions dans lesquelles se présente le problème de la jeunesse étudiante en face du cinéma, dans la Tunisie d'aujourd'hui. Ce rappel était indispensable pour situer et apprécier les réponses faites par les jeunes aux questions qui leur furent posées :

1° Allez-vous souvent au cinéma ? Combien de fois par mois ? par semaine ?

2° Quel genre de films préférez-vous : aventure, policier, comique, historique, réaliste, sentimental ?

3° Quel est le film qui vous a le plus intéressé ?

4° Comment choisissez-vous votre film ? D'après le sujet, le titre, les photos, les affiches, les acteurs, le metteur en scène, les journaux, les opinions entendues, le conseil des parents, au hasard ?

5° Quelles études faites-vous actuellement ?

Pour permettre au lecteur de suivre plus facilement l'enquête, ce sont les réponses données à la cinquième et dernière question que nous signalerons en premier lieu.

Les jeunes qui ont répondu à notre questionnaire, appartenaient, les uns à l'enseignement secondaire des Lycées et Collèges (classes préparatoires aux baccalauréats), les autres à la Grande Mosquée Az-Zitouna, d'autres, enfin, et c'est le plus grand nombre, à l'Institut des Hautes Etudes de Tunis où sont représentées, complètement ou en partie, les diverses sections universitaires. (2)

I. — Allez-vous souvent au cinéma ?

1° LES ÉLÈVES DES SECONDAIRES.

— 50 % vont au cinéma une ou deux fois par mois;

— 35 % trois fois par mois;

— 15 % chaque semaine ou même deux fois par semaine.

Un élève précise : je vais au cinéma chaque fois qu'il y a des films intéressants, c'est-à-dire 7 ou 8 fois par mois, en moyenne.

Une réponse est fréquemment donnée : « Je ne vais pas souvent au cinéma (seulement une à deux fois par mois), et ceci pour des raisons financières ».

Une autre, par contre, apparaît comme exceptionnelle : « Je n'aime pas le cinéma. Il y a trois ans que je ne suis pas entré voir un film ».

(2) Notre enquête a porté plus particulièrement sur les étudiants et étudiantes de Droit et de Propédeutique.

Chez les jeunes filles Tunisiennes, la fréquentation des cinémas est nettement moins intense.

Dans une classe de Première, 21 réponses de jeunes musulmanes, se répartissent de la façon suivante :

2 jeunes filles vont au cinéma	1 ou 2 fois par an
6 » » » » »	3 ou 4 fois par an
10 » » » » »	1 fois par mois
1 » » » » »	2 fois par mois
1 » » » » »	4 ou 5 fois par mois
1 » » » » »	1 ou 2 fois par semaine (3)

2° LES ÉTUDIANTS DE LA GRANDE MOSQUÉE.

Pour apprécier le rôle et l'influence du cinéma dans la jeunesse zitounienne, il ne faut pas oublier la profonde modernisation qui est en train de s'opérer actuellement dans les méthodes et les programmes de la Grande Mosquée Az-Zitouna (4). La Zitouna dispense de plus en plus un enseignement moderne, qui comporte notamment l'étude des langues étrangères. Ainsi, les étudiants de culture arabe, tout en approfondissant l'héritage national, s'ouvrent toujours davantage aux cultures et littératures étrangères, soit par des traductions en langue arabe des grands auteurs classiques ou contemporains, soit par la connaissance directe de l'anglais ou du français.

Les éducateurs responsables du Proche-Orient comme ceux d'Europe attachent une grande importance au cinéma. Tout récemment, (avril 1956), la presse arabe du Caire nous apprenait que le Ministre égyptien des Waqfs, le cheikh EL-BAQOURI, venait de décider que le cinéma entrerait dans les mosquées. L'expérience doit être tentée d'abord au Caire, à Alexandrie et par la suite dans d'autres villes. D'ores et déjà, le cheikh EL-BAQOURI a demandé aux producteurs de faire « des films moraux, susceptibles d'éduquer le peuple et d'éveiller en lui des sentiments religieux profonds ».

Ce sont des films arabes que vont voir, de préférence, les étudiants de la Grande Mosquée, avec une fréquence du reste très variable, depuis la séance hebdomadaire jusqu'à l'abstention totale durant des années.

(3) En Seconde, dans le même établissement, sur 17 jeunes filles Tunisiennes interrogées :

une ne va jamais au cinéma.
une va au cinéma 1 fois par an.
2 vont au cinéma 2 fois par an.
7 vont au cinéma 3 fois par an.
4 vont au cinéma 2 fois par mois.
2 vont au cinéma 1 fois par semaine.

(4) Voir dans la même livraison l'article de A. LOUIS : *Les études traditionnelles et leur évolution.*

Mais beaucoup de jeunes zitouniens (40 % de ceux auxquels fut présenté notre questionnaire) s'intéressent également aux films anglais, français, italiens, spécialement aux films historiques qui leur apparaissent comme « les plus enrichissants sur le plan culturel » (5).

3° LES ÉTUDIANTS DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES.

Les étudiants et étudiantes des Hautes Etudes vont au cinéma aussi souvent qu'un jeune « Français de France », préparant une licence dans une Faculté de Paris ou de Province.

Beaucoup assistent régulièrement aux séances du « *Ciné-club étudiant* » (une à deux fois par mois) avec leurs camarades israélites et chrétiens. Seuls, les jeunes qui doivent, en dehors de leurs études, s'adonner à une profession lucrative, ou ceux, fort nombreux, qui exercent une activité sociale, syndicale ou politique, au sein des mouvements de jeunesse, groupements scouts, associations d'étudiants, doivent réduire le rythme de leur présence dans les salles obscures :

— 60 % des jeunes interrogés regrettent de ne pouvoir (faute de temps et d'argent) voir autant de films qu'ils le voudraient.

— 10 %, par contre, ne s'intéressent absolument pas au cinéma, préférant le théâtre, la lecture ou le sport;

— 80 % assistent à plus de 2 films par mois, 55 % à plus de trois, mais 7 % seulement sont fidèles au film hebdomadaire.

II. — *Quel genre de film préférez-vous ?*

Bien entendu, chaque genre a ses amateurs. Les films comiques, les films d'aventure et de guerre sont nettement ceux qui ont le moins de suffrages (15 % chez les garçons, 8 % chez les filles).

Les films policiers eux-mêmes ne semblent pas rencontrer, auprès de la jeunesse tunisienne, le succès qu'ils obtiennent souvent en Europe; à moins que les jeunes qui ont répondu à notre enquête ne les désignent sous le terme de « films tragiques » qui revient sans cesse dans la liste des préférences.

Films tragiques, films réalistes, films sentimentaux (ou, pour reprendre une expression souvent employée « films d'amour ») tels sont les genres favoris aux yeux des élèves du secondaire, garçons et filles.

Côté garçons, les choix sont encore plus électriques et parfois comparables à ceux de leurs camarades d'Europe. Les « initiés » n'ont pas de préférence marquée pour tel ou tel genre. Ils choisissent leurs films d'après la qualité de la production, la valeur du metteur

(5) Notre enquête n'a pu atteindre les jeunes filles de la Zitouna.

en scène et des acteurs. Quant aux « amateurs » ils apprécient bien entendu la détente que leur offre un film policier ou un film comique, et ne restent pas toujours insensibles à la tentation du « grand spectacle » ou du mélodrame.

Il est un genre de films que la jeunesse de Tunisie apprécie tout particulièrement et qui s'apparente aussi bien au film réaliste qu'au film tragique et même sentimental (pour reprendre les catégories un peu artificielle de l'enquête), c'est le film à thème social : l'enfance délinquante, le chômage, la misère... Il est incontestable que ces films, qui évoquent des réalités parfois si proches, si quotidiennes, trouvent ici un écho particulièrement profond.

Enfin, les films à thèse (ceux de Cayatte, par exemple) et les films historiques recueillent respectivement : 25 % et 15 % des suffrages exprimés. Nous en verrons des exemples précis, en citant quelques-uns des titres qui reviennent le plus souvent comme ceux des bandes préférées.

III. — *Quel est le film qui vous a le plus intéressé ?*

Quelques noms émergent, unanimement cités : *Voleur de bicyclette*, *la Strada*, les films de Chaplin. Il est réconfortant de voir que ces chefs-d'œuvres sont goûtés par tous — ou presque —, et appréciés non seulement par les jeunes qui ont acquis une réelle culture cinématographique, mais aussi par ceux et celles qui vont au cinéma chaque samedi soir, pour s'occuper. Triomphe des « classiques », auprès des foules autant que chez les lettrés : on pense à Jean Vilar et à son expérience du *Théâtre National Populaire*.

Mais il nous faut bien reconnaître aussi l'envers de la médaille : la plupart des jeunes n'ont pas une initiation suffisante pour que leur esprit critique s'exerce toujours à si bon escient. Et la liste des préférences contient autant (et plus) de « navets » que d'œuvres de qualité.

Parmi les jeunes filles, certaines apprécient *French Cancan* (10 voix), les *Mauvaises rencontres* (8 voix), *Continent perdu* (7 voix), *Tant qu'il y aura des hommes* (12 voix), mais beaucoup d'autres préfèrent *Hélène de Troie* (15 voix), *Autant emporte le vent* (12 voix) et *Quo vadis ?* (8 voix)...

Beaucoup d'étudiantes ont apprécié *Les héros sont fatigués* (14 voix) et *Les grandes manœuvres* (18 voix). La plupart (et c'est à leur honneur) n'ont pas aimé *Nana*. Mais elles n'ont pas apprécié davantage *Lola Montès*.

Côté garçons, les choix sont encore plus éclectiques et parfois surprenants. Le même élève met au nombre de ses préférences : *Samson et Dalila*, *Le train de nuit* (égyptien) et *La Strada*.

Autre exemple de goûts partagés entre le meilleur et le pire : un élève de philo classe ainsi ses films favoris :

Un homme est passé, Les diaboliques, Nana, Europe 51, La fille du fleuve, La Strada, Si Versailles n'était conté.

On pourrait multiplier les témoignages. Ils dénotent que (sauf quelques exceptions, relativement nombreuses du reste), la plupart des jeunes n'ont pas un sens critique suffisamment formé pour accorder exclusivement leurs suffrages aux œuvres de valeur. Il semble que les options soient souvent inspirées par le « culte de la vedette ». car les titres cités sont souvent accompagnés d'un commentaire justificatif : « à cause de Gina Lollobrigida, Sophia Loren, Jean Marais, Ingrid Bergman... ».

Ceci expliquerait qu'un enthousiasme égal se manifeste souvent, chez le même spectateur, en face d'un authentique chef-d'œuvre, et en face d'un déplorable « navet », car il arrive — hélas ! — aux plus grands acteurs de faire preuve du même... éclectisme.

On s'étonnera peut-être de ne pas voir mentionner un plus grand nombre de films égyptiens. C'est un fait que la jeunesse tunisienne cultivée préfère, dans son ensemble, les films italiens, français ou américains aux films arabes (malgré le préjugé sympathique qui joue en faveur de la langue nationale).

Cette préférence est évidente chez les étudiants et étudiantes qui ont une réelle culture cinématographique et qui ne peuvent apprécier la médiocre production commerciale qui, durant longtemps, fut seule à nous arriver du Caire. Bien entendu, dans la mesure où la production égyptienne connaît actuellement un authentique renouveau (6), ce jugement est en voie d'être révisé, et les jeunes Tunisiens seront heureux le jour où ils pourront voir, sur leurs écrans, des films faisant honneur au cinéma arabe, autant que *Les portes de l'enfer* font honneur au cinéma japonais.

En attendant ce jour, que nous espérons prochain, en attendant surtout la naissance et l'essor d'un cinéma tunisien (7), les jeunes qui goûtent vraiment le 7^e art continueront à préférer la production occidentale.

Sans doute, les cinémas qui présentent des films de langue arabe ont, eux aussi, leur clientèle. Mais seules, quelques rares bandes égyptiennes ont mérité le succès qu'elles ont rencontré auprès de la jeunesse : nous citerons, par exemple, *al-wah'ch* (Le monstre) présenté au Festival de Cannes 1954, où il fut favorablement accueilli par la critique internationale, *Aoulad ach-chawara* (Les enfants des rues) film social, très remarquable, *Zouhour al-Islam* (L'aube de l'Islam), film historique tiré d'un ouvrage du grand écrivain Taha Husein.

(6) Cf. *L'Action* du 28 mai 1956, « Où va la production égyptienne ? »

(7) Cf. *L'Action* du 11 juin 1956 « Pour un cinéma national ».

Mais le plus souvent le choix des jeunes semble inspiré, comme dans le cas des films européens, par le « culte de la vedette », qui ne s'appelle plus ici Gregory Peck, Sophia Loren, Orson Welles, et Gérard Philippe, mais Farid Latrache, Kamel Barakate, Myriam Fakhreddine, etc...

IV. — Comment choisissez-vous le film que vous allez voir ?

Ce sont sans doute les réponses à cette dernière partie de l'enquête qui constituent l'élément le plus révélateur sur le sujet qui nous intéresse.

Il faut noter tout d'abord (et c'est tout à l'honneur de la jeunesse tunisienne) qu'un assez fort pourcentage des étudiants interrogés (environ 33 %) choisit ses films d'après les compte-rendus donnés dans les revues, les journaux ou à la radio. Certains (6 %) sont de fidèles lecteurs des *Cahiers du Cinéma*. D'autres suivent régulièrement la page cinématographique de la presse quotidienne ou hebdomadaire (surtout *L'Action*). Un jeune tunisien donne une réponse assez inattendue : « Je vais tout d'abord à l'entrée de l'Eglise (Cathédrale). Là je regarde la liste des films de la semaine; puis je vais voir les photos ».

La majorité des jeunes (60 %) oriente son choix « selon le nom des vedettes » (c'est l'influence la plus déterminante) ou selon le nom du metteur en scène, surtout quand celui-ci s'appelle Cecil B. de Mille ou... Alexandre Dumas (sic !).

Pour être juste, ajoutons tout de suite qu'une « minorité éclairée » (20 %) choisit délibérément les œuvres signées Sica, Fellini, Clouzot ou Bresson.

Quelques uns (10 %) affirment « ne jamais choisir d'après les photos », alors que d'autres (23 %) font entrer ce facteur au nombre de leurs critères. Plusieurs se réfèrent aux « opinions entendues » (28 %) ou (ce qui est mieux) aux « opinions qualifiées » (12 %), plus précisément à l'avis d'un Professeur de Lettres, d'un ami compétent en la matière, d'un conférencier ou animateur de ciné-club.

Il semble que l'influence des camarades de classe soit assez déterminante, car on observe souvent des options identiques dans un même groupe d'élèves. Cependant quelques uns font preuve d'originalité, tel ce garçon de vingt ans qui déclare : « J'évite les films pour lesquels on fait trop de réclame ».

Enfin le sujet lui-même est un élément qui entre (au moins secondairement) dans l'établissement du choix. Citons, par exemple, cette remarque d'un élève de Première (que l'on retrouve du reste dans des réponses analogues, quoique sous une forme moins explicite) :

« Le film qui m'a le plus intéressé, c'est le film de Garry Cooper montrant la longue résistance qu'a opposée le peuple espagnol au régime fasciste de Franco ».

Une référence est presque totalement absente (2 % des réponses seulement) : celle à l'autorité ou au conseil des parents (sinon sous la forme restrictive : « Je ne peux pas aller au cinéma aussi souvent que je le voudrais, parce que mon père et ma mère s'y opposent »). Et l'on touche ici l'un des aspects de la crise de croissance que connaissent actuellement la famille et la société tunisiennes. Les jeunes garçons et filles reçoivent à l'école et à l'Université une instruction d'un niveau presque toujours supérieur à celui de leurs parents, ils vivent dans une ambiance très différente de celle qu'avait connue la génération précédente; et c'est, plus encore qu'en Europe, le classique conflit des générations, aggravé ici par une évolution sociale rapide, profonde et généralisée.

*
**

Une conclusion s'impose : il est urgent de fournir aux jeunes les possibilités d'accès à une formation cinématographique. De même qu'on enseigne aux futurs bacheliers l'art difficile de l'explication de textes, il faut aider les élèves à aborder le cinéma (qui tient une place si importante dans leur vie) avec un sens critique suffisamment averti (8). Des heures de classe sont assurées aux collégiens pour les amener à goûter Ibn Khaldoun, Racine ou Shakespeare. Une initiation au 7^e art est indispensable pour que les jeunes sachent préférer aux bandes commerciales, des œuvres signées Rossellini, Renoir, Dreyer et Carné.

Dans ce sens, un réel effort a été entrepris en Tunisie, à l'Ecole et dans les Ciné-clubs. Nous souhaitons que cet effort s'amplifie.

Quant à toute cette jeunesse qui n'a pas accès à la culture secondaire, et dont nous n'avons pas parlé dans cet article, ces jeunes ruraux, ces apprentis, ces ouvriers qui seront demain une des forces vives de la Nation, le cinéma peut devenir pour eux l'un des moyens privilégiés d'accéder à une authentique culture humaine.

« Dans un pays jeune et sous-développé, le cinéma peut servir dans la lutte contre l'analphabétisme, l'ignorance, la superstition, il peut servir pour dénoncer les misères sociales... » (9).

Et n'oublions pas, dans cet effort de culture populaire, le mot de Zavattini qui fut le scénariste de presque tous les films de Sica : « Il ne faut jamais sacrifier au mauvais goût du public, sous prétexte de faire œuvre populaire et commerciale. Le peuple sait aimer ce qui est beau ».

R. COUFFIGNAL et M. LELONG.

(8) Cf. Agel, *Le Cinéma*. Ch. X, p. 271 « Pourquoi intégrer le cinéma dans la culture secondaire ». (Casterman 1955), et plus récemment son précis *Initiation au Cinéma*, Paris, L'Ecole, 1956, avec un programme d'études réparties sur les trois années du second cycle d'enseignement.

(9) Cf. *L'Action* (11 juin 1956), « Pour un cinéma national ».